Garigue, Philippe
La promotion individuelle et sociale des Canadiens française

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00495774 2

F
5029
G375

La promotion individuelle et sociale des Canadiens français

Philippe Garigue

Doyen de la faculté des sciences sociales

Université de Montréal

Conférence donnée le 29 juin au Congrès annuel de la Corporation des Agronomes de la Province de Québec-

LIBRARY
FEB 08 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

F
5029
G375

C'est pour moi un très grand honneur que d'être parmi vous aujourd'hui, et je voudrais remercier publiquement votre Président-général de m'avoir demandé de venir vous parler ce soir. Mon plaisir d'être ici est d'autant plus grand qu'il m'a aussi demandé de vous entretenir de mon sujet favori: la promotion individuelle et sociale des Canadiens français.

Vous allez peut-être penser que cela doit être monotone, pour un spécialiste des sciences sociales, de toujours parler de la promotion individuelle et sociale. Cependant, il me semble que c'est seulement lorsque l'on se pose les questions les plus fondamentales sur la condition des hommes et comment l'améliorer; c'est seulement à ce moment là que l'on va au fond des choses et qu'on est à même de comprendre, en particulier, ce qui est arrivé ces derniers temps au Québec.

Il est maintenant banal de dire que le Québec est en train de vivre une période de grandes transformations. Même si le moment n'est pas venu de dresser un bilan complet de ce qu'il est aujourd'hui, il n'est pas impossible, toutefois, de tenter de dégager le sens de cette évolution récente. C'est, par ailleurs, en essayant de dégager les grandes lignes des changements qui ont pris place, qu'il nous sera possible de comprendre le "comment" et le "pourquoi" de la promotion individuelle et sociale des Canadiens français. En effet, comprendre ce qui est arrivé, nous permettra de mieux saisir comment les hommes peuvent travailler à améliorer leur vie.

Il y a aussi un autre avantage à faire ce retour sur le passé. Vouloir assurer à chaque Canadien français le plein emploi, des conditions humaines de travail, des structures

permettant à tous d'affronter l'évolution technique et scientifique d'aujourd'hui, c'est en quelque sorte vouloir aussi créer une société nouvelle, ou du moins vouloir faire du Québec une société capable de faire face à l'avenir. Mais, l'idée d'une promotion n'est réalisable que si tous possèdent une vision claire et lucide de l'enjeu, et peuvent prendre des décisions en connaissance de cause. Une connaissance de ce qui est arrivé est le premier pas vers cette compréhension de ce qui doit être fait afin d'obtenir cette promotion individuelle et sociale tant désirée.

Examinons donc ce que nous enseigne le passé. A l'origine des transformations du Québec se situe ce que l'on peut appeler la révolution "industrielle et urbaine" chez les Canadiens français. En près de 100 ans la proportion de la population québécoise urbaine a augmenté de 20% à 80% du total. Comme conséquence première de ce changement, la majorité des Canadiens français sont devenus des citadins et des ouvriers, et ils ont donc participé à un rythme de plus en plus rapide aux innovations techniques et économiques de la société nord-américaine. Leur mode de vie en a été inévitablement influencé. Directement soumis aux techniques de production et de consommation, ainsi qu'aux cycles de l'activité économique, les Canadiens français se sont habitués à vivre dans une société industrielle de type "pléthorique", où le confort, les hauts salaires, une habitation confortable, un travail moins pénible, des loisirs diversifiés, deviennent des buts de première importance pour tous.

Mais ces aspirations au bien-être, au fur et à mesure que chacune est devenue plus ou moins réalisable, ont aussi créé une nouvelle vision de la société. Ainsi, dès le tournant du siècle, s'amorce cette montée massive des aspirations collectives des Canadiens français.

Examinons ceci en plus de détails afin de bien saisir ce qui est arrivé. Les aspirations individuelles, nées de la participation des Canadiens français au monde industriel et urbain nord-américain, se sont changées graduellement en des aspirations collectives. Une vision du monde s'est créée, qui va dominer la société québécoise, et qui part d'une conviction de plus en plus générale que l'avenir doit être meilleur que le présent, comme le présent l'a été sur le passé.

En effet, au fur et à mesure que cette mentalité se répand parmi les Canadiens français, et qu'ils s'intègrent au monde industriel et urbain, leur comportement se transforme. Par exemple, pour réaliser leurs nouvelles aspirations de confort, un nombre grandissant de Canadiens français, faute de pouvoir disposer immédiatement de l'argent nécessaire, accepta la solution du crédit. Le recourt au crédit, et les conséquences néfastes de l'endettement, les amenèrent à vouloir se protéger contre certaines situations. C'est ainsi que sont nées plusieurs organisations comme les mouvements coopératifs, ayant pour but de protéger financièrement leurs membres. Mais, comme le montre l'histoire de ces mouvements, la faiblesse collective des Canadiens français fut, pendant longtemps, une des barrières les plus importantes à ce développement de leur promotion individuelle.

Ce n'est que graduellement, à travers plusieurs générations, que cette barrière commença à s'effriter. Ainsi, certains mythes, qui apparurent après la Conquête de 1760, sur le manque d'habilité des Canadiens français à vivre dans une société industrielle moderne, furent longtemps utilisés comme explications de cette faiblesse économique et de leur infériorité

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

https://archive.org/details/lapromotionindiv00gari

comme groupe. Néanmoins, progressivement, l'idée d'un Canada français fermé sur lui-même, dominé par un individualisme étriqué, fut remplacée par la conviction que les Canadiens français étaient tout aussi capables que les autres de participer au monde industriel.

Cependant, malgré la disparition de certains mythes, et le succès évident d'un petit nombre de Canadiens français dans des postes de surveillance et de contrôle, l'expérience de la vaste majorité était là pour démontrer la difficulté de toute promotion individuelle. Pour longtemps la vaste majorité des Canadiens français du Québec vécut dans la conviction de son impuissance à briser les barrières qui l'arrêtaient dans son désir de promotion. Il fallut que naissent des générations de plus en plus motivées, pour que soit généralisée l'idée d'une remise en question de cette situation. En effet, avec la montée de l'esprit de revendication chez les générations qui vécurent la période de la crise économique de l'entre-deux guerres, on constate un développement rapide des associations organisées dans un but d'améliorer la situation générale des Canadiens français. Des syndicats ouvriers à "l'achat chez nous", des Caisses populaires aux organisations professionnelles de toutes sortes, s'est créé un réseau d'actions collectives. A travers ces organisations un nombre grandissant de Canadiens français constatèrent qu'il existait une relation étroite entre les possibilités de promotion individuelle et la promotion du groupe dans sa totalité. Par ailleurs, ils en virent aussi à reconnaître que la promotion individuelle et sociale ne peut être

laissée au hasard des choses. Elle doit être organisée si l'on veut obtenir un changement vraiment valide de la situation.

Cette prise de conscience des conditions nécessaires à la promotion individuelle et sociale se généralisa après la deuxième guerre mondiale en fonction de l'apparition de nouveaux groupes sociaux. Les anciens mythes non seulement disparurent, mais l'on vit apparaître avec la participation accrue des Québécois aux activités industrielles, des groupes sociaux qui eurent une toute autre conception de la réalité sociale du Québec. C'est ainsi que parmi les techniciens canadiens français des entreprises industrielles, les ingénieurs et les administrateurs, les employés de toutes catégories, se dégagea progressivement un désir pour un ordre nouveau. Cette prise de conscience, que l'on retrouve dans des organismes aussi différents que les chambres de commerce et les syndicats de fonctionnaires, n'est pas simplement une demande pour une plus grande ouverture aux promotions individuelles possibles; elle est d'abord et surtout une revendication généralisée pour le contrôle des postes supérieurs dans les secteurs privé et public des activités québécoises, ainsi qu'une demande pour une société plus dynamique et plus propre à satisfaire les aspirations des Canadiens français. Différemment de la période de l'entre-deux guerres, la nouvelle vague de revendications n'est pas arrêtée par les arguments et les barrières traditionnelles. C'est que les nouveaux groupes sont mieux préparés que par le passé, et sont déjà en nombre suffisant pour que leurs demandes soient écoutées. A partir de 1950, les techniciens de toutes catégories, les chefs ouvriers, les professeurs d'université, les ingénieurs et les spécialistes de toutes sortes, ont pris la relève des anciennes élites, et

déterminent les objectifs collectifs, ainsi que les possibilités de succès de la "révolution tranquille" que nous vivons présentement. Ce sont ces nouvelles élites qui sont les premières responsables de la remise en question du système d'éducation du Québec, des demandes pour une planification des ressources économiques, ou encore de l'accroissement de l'efficacité des services gouvernementaux. En effet, un nouveau type de Canadien français a pris le commandement de l'évolution du Québec, et pour comprendre l'avenir de la promotion individuelle et sociale des Canadiens français, il nous faut connaître les caractéristiques de ce nouveau type d'homme.

Car c'est parce que ces nouvelles élites ont une vision très particulière de la société que l'avenir du Québec n'est pas le simple prolongement de ce qui avait existé par le passé. Comme techniciens, comme organisateurs et administrateurs des changements qui prennent place maintenant, ces nouvelles élites occupent une position stratégique: elles forment effectivement les cadres économiques, politiques et sociaux du Québec. Par ailleurs, elles sont motivées par un même sens de l'avenir.

Par exemple, si l'on essaye de mettre un dénominateur commun à toutes les aspirations nouvelles qui se dessinent présentement dans le Québec, on s'aperçoit rapidement qu'il découle d'un désir généralisé d'efficacité. De fait, le signe le plus évident de l'importance de ces nouvelles élites est cette conviction, que l'efficacité personnelle et collective des Canadiens français est capable d'augmenter le niveau de vie des Québécois. En effet, au centre des transformations qui

prennent place aujourd'hui est cette conviction des nouvelles élites qu'elles ne peuvent justifier leurs revendications qu'en démontrant que ce qu'elles demandent est ce qui permet d'obtenir une amélioration des conditions de vie de tous. Ceci fait partie de leur raison d'être. La qualité personnelle la plus importante à leurs yeux est celle de la compétence. Le signe le plus direct de la réussite sociale est la promotion individuelle dans le domaine de la compétence professionnelle.

Il y a certains signes psychologiques qui dénotent combien cette orientation influence présentement l'avenir du Québec. Au nom de la compétence individuelle et parce qu'elle permet une augmentation de l'efficacité sociale des Canadiens français, les nouvelles élites désirent que quelque chose de véritablement authentique existe dans la société québécoise. Parce qu'ils se veulent des hommes libres, ils veulent se sentir responsables de ce qui arrive au Québec. Actuellement ces nouveaux groupes de techniciens, d'ingénieurs, de spécialistes, d'administrateurs, ont tous découvert que le véritable problème du Québec est celuide la promotion individuelle et collectivede tous les Québécois; et ils s'étonnent de voir qu'il existe encore des barrières à la compétence personnelle et aux demandes raisonnables pour des transformations sociales, économiques et politiques.

C'est à ce moment de l'histoire du Québec que nous nous trouvons présentement. Oscillant entre un passé qui est l'histoire d'une survivance faite de revendications individuelles et collectives, et un avenir qui part de l'affirmation de la compétence individuelle et collective des Canadiens français.

Pour l'instant nous sommes dans une période de transition, une période de l'évolution de la société québécoise. Mais ont peut déjà voir se dessiner ce que l'avenir nous apporte.

Car, le problème aujourd'hui n'est plus cette simple affirmation de l'existence du Canada français. les Canadiens français peuvent aujourd'hui vivre d'une manière décente, c'est-à-dire conforme à un minimum de ce qui est nécessaire à l'homme. Le véritable problème aujourd'hui est celui d'une promotion totale. Le mot "promotion", qui est maintenant utilisé si fréquemment, a un contenu tout à fait différent de celui des revendications anciennes. Auparavant il s'agissait de défendre une position acquise, d'assurer la survivance, de mettre en valeur le Canada français. Aujourd'hui, l'idée de promotion individuelle et sociale part d'un désir de faire en sorte que des hommes vivent en pleine dignité et dans la liberté de leurs droits. Donc, l'idée de promotion individuelle et sociale se pose d'abord comme une exigence morale. Nous sommes tous impliqués dans l'idée de promotion individuelle et sociale. Non pas simplement parce qu'il s'agit d'efficacité et de rationalité, mais aussi parce que cette promotion n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour permettre aux hommes de s'accomplir, de se réaliser.

La promotion individuelle et sociale des Canadiens français veut dire essentiellement placer toutes les énergies dont ils sont capables au service d'une amélioration de la condition de vie collective dans le Québec. Il ne s'agit pas seulement de questions économiques ou politiques, ou de l'ambition personnelle de chacun de nous. Il faut comprendre que la véritable promotion ne trouve sa justification que lorsqu'elle a un retentissement dans la conscience des hommes.

Il existe donc une liste de priorités dans la promotion individuelle et sociale des Canadiens français. La première est l'éducation. L'éducation, ce n'est rien d'autre que ce qui permet de développer la personne à son plus haut degré. Jamais on ne pourra obtenir une promotion de l'homme si on ne développe pas le niveau d'éducation de tous. La deuxième priorité est la capacité des Québécois d'être les éléments décisifs de leur histoire, c'est-à-dire d'obtenir la maîtrise de leurs conditions de vie. Tant que les Québécois ne seront pas capables d'être eux-mêmes responsables du développement du Québec, et capables aussi d'orienter leur avenir selon un esprit d'objectivité et d'universalité, ils resteront liés aux restrictions des barrières qui limitent leur promotion.

La troisième priorité est leur culture. C'est peut-être la plus importante de toutes. C'est une erreur fondamentale que de regarder la culture comme un luxe. Il n'y a rien de plus important que la culture d'un homme ou d'un peuple, car c'est là où nous trouvons les valeurs qui constituent nos raisons de vivre. Il est nécessaire aux Québécois de réaliser que sans ces valeurs distinctives, ce désir d'ajouter quelque chose de valable à l'éventail de la civilisation humaine, ils ne seraient qu'une copie plus ou moins pâle d'un autre peuple, d'une autre civilisation. Le grand choix dans la promotion individuelle et sociale des Canadiens français est donc celui d'opter pour des valeurs individuelles et collectives qui leur donnent une place dans l'univers des hommes.

Vous me permettrez de conclure en quelques mots. Je crois que la promotion individuelle et sociale des Canadiens français est possible aujourd'hui parce qu'il existe

toutes les conditions nécessaires à l'amélioration de leurs conditions de vie. Mais entre le possible et la réalisation de ce possible, il faut faire un acte de volonté collectif. De plus, cet acte de volonté, pour être vraiment fructueux, ne peut être le simple résultat des ambitions personnelles. Il faut que tous et chacun s'engagent dans l'amélioration de la condition humaine de tous ceux qui vivent au Québec. D'autre part, seulement lorsque l'excellence de la connaissance technique et scientifique que peuvent obtenir les Canadiens français sera mise au service d'une culture qui intègre les valeurs les plus valables dans l'orientation d'une société humaine, sera-t-il possible d'obtenir une véritable promotion individuelle et sociale. Et ceci, parce qu'à ce moment là, il existera chez tous ce sens profond que la promotion c'est la primauté totale de l'humain sur les barrières qui limitent le développement des hommes.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

F
5029
G375

Garigue, Philippe
La promotion individuelle et sociale des Canadiens française